

- Le Théâtre de Poche présente “Deux flics au vestiaire”. Un texte percutant de Rémi De Vos qui dénonce les violences au sein de la police.
- “La Libre” a emmené Claude Bottamedi, chef de corps à la retraite et sociologue, assister à la pièce.

Regard de flic sur les violences policières



DEBBY TERMONIA

Dominique (Thierry Hellin), policier, a-t-il commis l'irréparable?

Retraité depuis peu, en 2020, Claude Bottamedi a exercé au sein de la police pendant plus de quarante ans, d'abord en intervention (police secours), puis vingt ans à la police judiciaire (lutte contre le crime organisé italien) et, enfin, comme chef de corps de la zone Orneau-Mehaigne (Namur) pendant dix-huit ans. Son métier cheillé au corps et au cœur – *«Ce métier vous habite, confie-t-il. Impossible de le laisser sur le pas de la porte quand on rentre chez soi. En tout cas, moi, je n'y suis jamais arrivé»* –, Claude Bottamedi est également docteur en sociologie.

Alors, quand *La Libre* lui a proposé de l'emmener assister à la pièce *Deux flics au vestiaire* qui se joue actuellement au Théâtre de Poche, il a immédiatement accepté. L'idée? Qu'il puisse confronter son regard de commissaire de police et de sociologue, et son expérience de terrain à ce que l'auteur du spectacle, Rémi De Vos, a tenu à dénoncer sur scène par le biais de la fiction, à savoir les violences au sein des forces de l'ordre (racisme, abus de pouvoir, bavures...) (*lire ci-dessous*). L'occasion pour Claude Bottamedi d'échanger, après la représentation, avec Magali Pinglaut, la metteuse en scène, et les deux comédiens qui se sont glissés dans la peau de ces deux agents, Thierry Hellin et Vincent Minne.

Situons donc d'abord l'histoire. Dominique (Thierry Hellin) et Gilles (Vincent Minne) sont coéquipiers. Ce matin-là, dans le vestiaire du commissariat, Dominique est particulièrement à cran. Il soupçonne sa femme d'avoir un amant. Qui plus est, *«un Noir»*, accuse-t-il. Fou de jalousie et de colère, il confie à Gilles avoir pensé la veille à *«la buter»*. *«L'envie de la buter est venue assez vite. J'ai pensé à me tuer aussi»*, ajoute-t-il. Gilles, lui, entend bien ce que Dominique lui raconte, mais il préfère botter en touche. Entre les deux hommes, le dialogue de sourds est total. Pourtant, les signaux d'alerte sont au rouge. En intervention, l'après-midi, Dominique n'a pas hésité à tabasser un jeune homme

noir, sous prétexte de *«rébellion»*. *«T'es sorti des clous, le tance Gilles. On s'est mis à trois pour t'écarte»*... Mais, à la police, on n'est pas des balances; on se couvre: la solidarité prime.

Un policier ne dit pas ses faiblesses

C'est à la demande du directeur du Poche, Olivier Blin, et de feu le comédien Philippe Jeusette, disparu en août 2022, que le dramaturge français Rémi De Vos a écrit *Deux flics au vestiaire*. *«Cette pièce est un objet étrange, comme toujours chez Rémi De Vos, commente Magali Pinglaut, qui la porte à la scène, c'est-à-dire qu'on n'est pas dans du réalisme, mais plus dans une équation. Laquelle est complexe: Dominique et Gilles ne sont pas présentés comme des connards, avec un méchant et un gentil. On est sur le fil tout le temps»*.

«Le métier de policier ne dispose pas d'un interrupteur, qui, lorsqu'on rentre chez soi, permet de couper le courant.»

Claude Bottamedi
Ancien chef de corps et sociologue

Thierry Hellin abonde: *«Dans cette pièce, c'est l'homme dans la société d'aujourd'hui. Dominique est un homme qui devient un loup au milieu des loups. Et je pense que la société, le travail de policier l'amènent à devenir comme ça parce qu'il n'a presque pas le choix: prendre sa place dans la société est terriblement compliqué. Cela pourrait très bien aussi se produire dans une entreprise, un ministère, une école, etc.»*. À la différence, toutefois, que *«comme beaucoup de professions à caractère social, le métier de policier ne dispose pas d'un interrupteur, qui, lorsqu'on rentre chez soi, permet de couper le courant, relève Claude Bottamedi. Donc, il y a une très grande porosité entre les sphères professionnelle et privée. Et, immanquablement, ce métier peut construire, mais détruire également»*.

Et d'ajouter: *«Il y a aussi une culture professionnelle qui joue. Dans la pièce, le fil conducteur, c'est le déni. Or, la culture policière, c'est 'je suis un policier. Je dois être quelqu'un de fort' et donc, on ne va pas avouer qu'on a des faiblesses»*. Vincent Minne complète: *«Le texte de Rémi De Vos est très écrit, mais les dialogues restent beaucoup en surface et les échanges sont très anodins. Dans ce vestiaire, qui est une atmosphère as-*

sez intime, on n'est néanmoins pas là pour laver son linge sale. Donc, dès que Dominique aborde des sujets plus graves, mon personnage (Gilles) étudie. Il est dans le déni, sans doute pour se protéger, ne pas prendre ses responsabilités».

Oser tirer la sonnette d'alarme

Pourtant, institutionnellement, face à des cas de détresse comme celui de Dominique, *«il y a des recours»*, témoigne l'ancien chef de corps. *«Le principe est que lorsqu'un policier se trouve dans un tel état, ses collègues, sa hiérarchie ont un devoir de le signaler du fait qu'il porte une arme. J'ai connu des situations où des collègues ne se sentaient pas bien du tout. Donc, on les envoyait chez le médecin du travail, on leur retirait leur arme de service, on les empêchait d'accéder à la pièce d'armes, etc. On prenait des dispositions utiles, quitte, à un moment donné, à les mettre hors service.»*

Mais encore faut-il oser tirer la sonnette d'alarme. *«En tant que chef de corps, poursuis-t-il, j'ai vécu des situations où des collègues n'avaient strictement rien dit, mais, finalement, s'en étaient ouverts à d'autres et, radio-couloir ayant fait son travail, cela m'était revenu. Mais, chaque fois, je me disais: 'Comment est-ce possible alors qu'ils sont armés et qu'on risque un drame?' Car plus il y a une facilité d'accès aux armes, plus il y a de possibilités d'avoir des drames.»*

Stress, tensions, dépression, conditions de travail éprouvantes, manque d'effectifs, formation lacunaire..., le métier de policier, s'il est prenant et passionnant, est aussi très rude. Et les bavures au sein des forces de l'ordre sont une réalité. Dans ces moments-là, on se tait, on fait front ensemble *«en couvrant l'incident en invoquant une rébellion»*, témoigne Claude Bottamedi. Mais les choses changent. Alors que *«la solidarité entre collègues était très ancrée dans la culture policière dans les années 1990 et au début des années 2000, observe-t-il. Aujourd'hui, elle est fortement remise en question: on dénonce plus vite le comportement du collègue qu'avant»*. Pour preuve, *«fait particulièrement remarquable»*, récemment, *«des syndicalistes ont dénoncé le comportement de certains policiers lors de manifestations à Bruxelles»*: *«c'est tout à fait neuf»*.

St. Bo.

Dominique, la cinquantaine, policier: «Hier soir, je me suis dit que j'avais envie de buter ma femme»

Critique Stéphanie Bocart

Ce matin-là, Dominique (Thierry Hellin) n'a pas la forme. Seul dans le vestiaire du commissariat, il s'apprête méticuleusement: chemise bleu clair, pantalon marine et bottines. Débarque son collègue, Gilles (Vincent Minne). *«Salut! T'as vu le match?»* Non, Dominique n'a pas vu le match: il s'est engoué avec sa femme, Magali. *«Hier soir, je me suis dit que j'avais envie de la buter, lâcheté et froidement. Ça m'a semblé le truc à faire»*. Gilles, impassible, lui répond: *«Si tu penses à la buter à chaque engueulade, tu vas finir par le faire»*...

La cinquantaine, marié, Dominique suspecte son épouse d'avoir un amant. Les indices? *«Elle se fait belle et on ne fait plus l'amour. Ça fait des mois que ça dure»*. Surtout, *«je pense que le type avec lequel elle couche est noir»*. Là aussi, il a relevé des *«preuves»*: elle écoute de la musique africaine et s'est inscrite à un cours de danse africaine. Gilles tente, tant bien que mal, de le

raisonner: *«Va pas te mettre en tête des idées qui sont peut-être fausses»*. Mais, lui, au fond, ce qui l'intéresse, c'est de raconter le match de la veille à son coéquipier. Il entend bien la détresse de Dominique, mais ne saisit pas – ou ne veut pas saisir – le drame qui se joue sous ses yeux.

Un vestiaire-confessionnel

Pièce commandée par le Théâtre de Poche au dramaturge français Rémi De Vos, *Deux flics au vestiaire* est mis en scène par Magali Pinglaut. Court mais percutant, le texte de De Vos ne s'encombre ni de considérations psycho-sociologiques ni de complaintes socio-économiques sur le métier de policier. Les choses sont dites, sans détour. Au spectateur d'absorber ce qui lui est exposé et de se faire son idée.

Concis, les dialogues fusent, émaillés ci et là d'une pointe d'hu-

mour. Entre ces deux-là, c'est évident, il y a de la connivence, de la solidarité. Miné par ses déboires conjugaux, Dominique a dérapé en intervention: il a bastonné un jeune homme noir qui *«se rebellait»*, selon sa version des faits. *«Tu es sorti du cadre, le sermonne Gilles. Tu le frappais en le maintenant contre un mur. Tu crains!»*

«Va pas te mettre en tête des idées qui sont peut-être fausses.»

Gilles (Vincent Minne)
à son coéquipier Dominique (Thierry Hellin)

En accord avec ce récit vif et acéré, Magali Pinglaut a mis sur une scénographie épurée (signée Laurence Hermant) et un seul décor – un vestiaire avec sa petite dizaine de casiers et son banc –, à l'image d'un confessionnel: *«Ce qu'on dit dans les vestiaires reste dans les vestiaires»*, assure ainsi, tel un mantra, Gilles.

Une interprétation puissante et fragile

Sous le revers de la brutalité du propos, de cette violence intolérable

qui gangrène les forces de l'ordre (racisme, abus de pouvoir...), Rémi De Vos veille, toutefois, à ne pas enfermer ses personnages dans la binarité: Dominique est, certes, le méchant flic et Gilles, le gentil, mais ils demeurent avant tout, et malgré tout, des êtres humains. C'est sur ce fil délicat que repose toute l'interprétation, à la fois puissante et fragile, de Thierry Hellin et Vincent Minne, qui se complètent à merveille sur scène.

Spectacle bref (1h en tout) mais intense, *Deux flics au vestiaire* pourrait laisser certains spectateurs sur leur faim. Mais, en ne creusant pas, volontairement, son sujet, cette pièce pousse le citoyen à la réflexion et au débat tant la sécurité au sein de l'espace public est devenue, au fil des dernières années, un enjeu socio-politique crucial.

→ Bruxelles, Le Poche, jusqu'au 25 mars. Infos et rés. au 02.679.17.27 ou sur www.poche.be